

Document Citation

Title	Suisse chérie
Author(s)	Louis-Paul Favre
Source	<i>Publisher name not available</i>
Date	
Type	review
Language	French
Pagination	
No. of Pages	1
Subjects	
Film Subjects	Messidor, Tanner, Alain, 1979

cinéma

SUISSE CHÉRIE

MESSIDOR, film d'Alain Tanner, avec Clémentine Amouroux et Catherine Rétoré.

Excellent film au début prometteur. Des images belles, colorées. Un métier assuré. C'est du bon Tanner.

Le sujet est en soi assez mince : deux jeunes femmes font du stop, chacune de son côté. Mais, quand une voiture prend l'une, elle appelle l'autre. C'est le début d'une amitié et d'une grande vadrouille. Toutes deux découvrent qu'elles n'ont en fait nul désir de revenir à la maison, l'une chez son ami, l'autre chez sa mère. Voilà une étudiante à Genève et une vendeuse à Moudon qui vont naviguer dans toutes les directions, sans but, avec l'unique plaisir de découvrir la liberté.

Mais elles vont tourner en rond. Et ici nous retrouvons Tanner. Il a besoin d'une ville ou d'un pays qu'il aime et déteste à la fois. C'est son point d'appui, sa raison d'être. Il n'est d'ailleurs pas seul dans son cas en Suisse. Il y a ceux qui chantent leur terre natale et il y a ceux qui contestent, mais ne sauraient s'éloigner du lieu et de l'objet de leur révolte, sans perdre par là-même leur propre identité.

La Suisse est un jardin. Propret, bien entretenu, engendrant et reflétant à la fois une psychologie du contentement et de la satisfaction du devoir accompli. Révélant aussi un malaise, une mauvaise conscience, des angoisses.

Tanner, qui s'identifie à ses personnages, trahit à travers images et situations ses fan-

tasmes. Quand les deux filles pourraient passer la frontière italienne par les montagnes, elles refusent. Et pourtant elles sont recherchées par la police, ayant à moitié tué un conducteur qui voulait les violer, ayant volé un revolver à un officier et ayant chapardé.

Leur refuge, elles le cherchent et le trouvent en Suisse même : dans la forêt et sur les sommets pierreux et neigeux. Dans l'impénétrable fourré des taillis ou dans l'inalcassable ciel. Dans la grotte ou à la verticale. La fuite dans le ventre de la mère ou la montée impossible vers l'idéal de la liberté.

Nous revoilà dans le tourne-en-rond. Helvético-tannérien. L'attachement à la glèbe exclut de la fuir. C'est la spirale à l'intérieur. Le no man's land sur place. La caméra de Tanner prouve à l'évidence que tous les paysages suisses se ressemblent. Mêmes campagnes, mêmes rochers, mêmes sapins. Et aussi mêmes personnages, sinistres ou sympathiques.

Il y a là un catalogue détaillé et monotone d'une réalité. Ce film en témoigne. Mais pour renforcer son indéniable intérêt et le rendre plus percutant, il eût fallu que Tanner ne soit pas un linéaire, qu'il conduise son action non ponctuellement, mais rythmée et scandée. Une suite de tableaux n'implique pas le mouvement. Il est donné par un souffle qui balaie tout. Voilà pourquoi le dernier tiers est lassant par une certaine répétition des situations, ce qui nous éloigne de l'art.

Louis-Paul FAVRE.



... mais quand les deux filles pourraient passer la frontière italienne par les montagnes, elles refusent.